

Nos deux haltes de chaque jour, pour le repas, se font dans les auberges, non pas dans celles des villes, mais dans celles des faubourgs. Ces auberges s'ouvrent sur la rue par une large porte cochère. A droite et à gauche sont deux corps de logis occupés par les cuisines. Cette porte donne accès dans une large cour. D'un côté, des hangars avec des bacs pour les bêtes de somme ; de l'autre, au fond, sont les chambres destinées aux voyageurs. Celles qui donnent au midi sont les meilleures, elles s'appellent celles de premier ordre, mais valent-elles mieux que les autres ? Toutes sont également sales. Une partie en est occupée par un grand lit en maçonnerie, de cinquante centimètres de hauteur, qui tient toute la largeur de la chambre. Quelques tréteaux, des chaises et des tables grasses et malpropres, souvent disloquées et boiteuses, composent tout l'ameublement. On y trouve quelquefois encore un ou deux lits en bois ; c'est une plate-forme sans rebord, reposant sur quatre pieds, et couverte d'une claie en tige de sorgho. De simples nattes s'étendent sur les lits. Les murs des chambres sont en terre, rarement blanchis à la chaux, et pour l'ordinaire noircis par la fumée. Parfois, on y voit deux chevilles placées au-dessus de la table ; c'est ? le fragment d'un vase brisé qui contient une huile épaisse et noirâtre dans laquelle trempe une mèche en coton ; voilà bien la lampe la plus désagréable qui se puisse imaginer. Quant au sol, il est inégal, creusé, jamais planchéié.

Dès que les voitures s'arrêtent, nous descendons et nous allons nous installer dans nos chambres. Aussitôt le maître de la maison ou un domestique nous apporte des cuvettes d'eau presque bouillante.

Nous nous échaudons d'abord, et force nous est d'attendre. Mais nos Chinois, eux qui ont sans doute la peau moins sensible que la nôtre, trempent gaillardement leurs mains dans l'eau bouillante, et n'hésitent pas à se laver ainsi en grand. Bien leur fasse !

L'aubergiste apporte ensuite une théière vide où notre courrier jette une pincée de thé, après quoi l'amphitryon l'emporte pour nous la rapporter immédiatement, pleine comme toujours, d'eau bouillante, et accompagnée de tasses à thé. Quant au menu, nous n'avons pas à nous en préoccuper, notre courrier se charge d'y pourvoir : viandes et légumes variés distribués dans de minuscules assiettes et accompagnés de petits pains cuits à la vapeur ; de l'eau-de-vie de sorgho, servie bouillante. Si, fatigués de cette nourriture chinoise, nous dési-